

CHAPITRE IV

PARADOXE DU PESSIMISME DE BAUDELAIRE

I. DIEU.

Pour porter un jugement sur le pessimisme de Baudelaire il paraît nécessaire de l'interroger d'abord sur son attitude vis-à-vis de Dieu.

Antoine Adam considère Baudelaire comme un athée. Ce jugement paraît méconnaître le ton religieux de nombreuses pages écrites par Baudelaire à toutes les époques de sa vie. Crépet (Fleurs du Mal, page 522) dit que Baudelaire se donnait pour incrédule à ses heures. En certains moments d'humeur noire il pense ne plus voir clair; c'est possible, mais ce n'est pas là son attitude normale. Le poème même qui ouvre les Fleurs du Mal, Bénédiction, ne jaillit pas de la plume d'un athée : après la révolte contre la société qui méprise le poète, contre la femme et contre sa mère elle-même, voici la prière du pécheur qui s'agenouille devant Dieu pour chanter sa bonté :

"Soyez béni, mon Dieu, qui donnez la souffrance
Comme un divin remède à nos impuretés." (74)

Ruff (Connaissance des Lettres, Baudelaire, p. 95) note que le dogme chrétien marque constamment la pensée de Baudelaire; elle n'est commandée ni par une crise ni par la maladie. Baudelaire lui-même signale que son inspiration part d'une idée catholique; l'interprétation de son oeuvre tour à tour immorale et blasphématoire en est rendue plus délicate et souvent plus difficile. Ce n'est pas une raison pour oublier le jugement de Baude-

Baudelaire lui-même et pour laisser de côté d'innombrables aspects de ses poèmes.

La douleur humaine et le destin tragique de l'homme s'expriment parfois en actes d'adoration et parfois en cris de révolte. Baudelaire dit que c'est "un appel de chasseurs perdus dans les grands bois !" Dans l'égarement même, dans l'obscurité opaque, subsiste la foi en la lumière.

"Car c'est vraiment, Seigneur, le meilleur témoignage
Que nous puissions donner de notre dignité
Que cet ardent sanglot qui roule d'âge en âge
Et vient mourir au bord de votre éternité." (75)

Le mot "sanglot" employé par Baudelaire n'évoque pas la prière de louange joyeuse, mais l'expression du tragique humain et de sa véhémence. L'humilité et l'humble prière du pécheur n'en sont pas exclus, car Baudelaire emploie le terme "Seigneur" qui est un terme de respect, et rend hommage à la grandeur de Dieu devant lequel l'homme demeure petit ... "au bord de votre éternité."

Les Phares conduisent les hommes vers un idéal qui les dépasse, vers Dieu qui les invite à ne pas s'enliser dans leur condition douloureuse, à monter vers une dignité nouvelle. Les Phares orientent donc l'homme vers un optimisme profond.

"La dignité de l'homme consisterait à remonter de ces foyers secondaires que sont les oeuvres de génie jusqu'à Dieu dont elles procèdent." (76)

Cette tendance à monter vers Dieu habite le cœur de l'homme; c'est un des aspects de la double postulation à laquelle Baudelaire fait souvent allusion. Ainsi par un

mouvement spontané de son intelligence, l'homme déchiffre le symbolisme qui est inscrit dans l'univers, et que le poète explique dans un de ses sonnets les plus fameux, *Correspondances*.

Dans ce sonnet la Nature se présente comme un temple, et ce mot choisi par Baudelaire évoque des résonances religieuses, le sentiment assez indéfinissable, mais profond d'une présence qui dépasse l'homme. De "vivants piliers", comme ceux des grandes cathédrales font monter le regard, et invitent l'esprit à s'élever au-delà du visible; de même les arbres de la forêt qui pointent droit vers le ciel. Tout est symbole, et l'homme ne se sent ni ignoré, ni méprisé :

"L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers."

Cet échange de regards, cette familiarité empêchant tout isolement, toute solitude.

Peu importe où nous sommes, peu importe ce que nous faisons, nous nous trouvons toujours dans un univers peuplé d'images qui excitent notre esprit et nous stimulent à penser à autre chose, à nous évader hors de nous-mêmes.

Ce poème repose sur l'idée de l'analogie de toutes choses, dans la création. Un mystérieux réseau de ressemblances et de dissemblances unit les êtres visibles, et les joint au monde invisible; cette idée de Platon, qui anime toute la philosophie spiritualiste de l'Europe, inspire l'oeuvre poétique de Baudelaire, et commande la recherche des symbolistes et de beaucoup de contemporains.

Les Romantiques eux aussi aimaient cette idée et Lamartine écrivait :

"Dieu caché, disais-tu, la nature est ton temple!"

Dans la préface des "Nouvelles Histoires extraordinaires" Baudelaire affirme que, "c'est cet admirable, cet immortel instinct du beau qui nous fait considérer la terre et ses spectacles comme un aperçu, comme une correspondance du ciel."

Dans son essai sur "Richard Wagner et Tannhäuser" Baudelaire ne laisse aucune doute sur le sens religieux des correspondances :

"... ce qui serait vraiment surprenant, c'est que le son ne pût pas suggérer la couleur, que les couleurs ne puissent pas donner l'idée d'une mélodie, et que le son et la couleur fussent impropres à traduire des idées; les choses s'étant toujours exprimées par une analogie réciproque, depuis le jour où Dieu a proféré le monde comme une complexe et indivisible totalité."(77)

Dans "Elévation" Baudelaire emprunte le mot élévation au vocabulaire religieux. Comme Bossuet écrivait ses "Elévations sur les mystères", Baudelaire emploie le mot pour désigner une montée de l'âme, au dessus de la nature, prélude à un certain contact avec Dieu.

"Au dessus des étangs, au-dessus des vallées ...
"Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides...
"Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse
S'élancer vers les champs lumineux et sereins."

L'évasion spirituelle que propose le poète se distingue de la prière de Bossuet, elle rappelle plutôt les correspondances :

"Heureux celui ...
Qui plane sur la vie et comprend sans effort
Le langage des fleurs et des choses muettes!"

Antoine Adam dit que Baudelaire "aimait comparer la joie qu'il trouvait en face des chefs-d'oeuvres à un mouvement d'ascension." (Editions Garnier Frères, p. 267)

Dans ce poème Baudelaire emploie tout un flot de termes qui évoquent la joie : agilité, se pâme dans l'onde une indicible et mâle volupté, divine liqueur, le feu clair, les champs lumineux et sereins, alouettes, libre essor. Tous ces termes ont une résonnance optimiste, et rappellent comme les Correspondances la mystique platonicienne et la spiritualité du Moyen Age.

Un même optimisme profond traverse l'un des poèmes les plus macabres de Baudelaire, Charogne.

Ce poème manifeste très clairement l'habileté de Baudelaire à cueillir les fleurs de mal, à tirer de la laideur la beauté : de la musique, des rythmes, et des images. "Une charogne" n'évoque pour ainsi dire que des choses repoussantes, vermine, puanteur... et pourtant le lecteur subit le charme de ces vers

"Oui, telle vous serez, ô la reine des grâces
Après les derniers sacrements,
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses
Moisir parmi les ossements.

Alors, ô ma beauté ! dites à la vermine
Qui vous mangera de baisers,
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine
De mes amours décomposés !"

Nous voici transportés une fois encore en plein univers platonicien. La mort libère l'idée divine emprisonnée dans le corps. Le poète ne se contente pas de garder dans ses vers le nom d'une femme aimée, et de lui

conférer une survie de quelques années. Il prétend saisir sa beauté, "la forme", telle que Dieu même la voit.

Les philosophes cherchent, découvrent au terme de longs raisonnements. Baudelaire préfère suivre les chemins plus courts de la poésie et de la musique :

"C'est cet admirable, cet immortel instinct du Beau qui nous fait considérer la Terre et ses spectacles comme un aperçu, comme une correspondance du Ciel. La soif insatiable de tout ce qui est au-delà et que révèle la vie, est la preuve la plus vivante de notre immortalité. C'est à la fois par la poésie et à travers la poésie, par et à travers la musique, que l'âme entrevoit les splendeurs situées derrière le tombeau."(77)

Si dégradé qu'il soit, par l'inconduite ou la drogue, l'homme porte en lui cet appel vers l'Infini, qu'il écoute ou qu'il refuse, qu'il suit ou qu'il fuit.

"Faites votre destin, âmes désordonnées,
Et fuyez l'infini que vous portez en vous."(79)

Baudelaire a conscience de suivre cet appel lorsqu'il écrit de beaux vers.

Bon ouvrier, il attend des Anges des félicitations pour son travail, sûr d'avoir bien rempli son métier de poète :

"Anges revêtus d'or, de pourpre et d'hyacinthe,
O vous, soyez témoins que j'ai fait mon devoir,
Comme un parfait chimiste et comme une âme sainte."(80)

Le poète est content de son travail. Comment Dieu ne l'approuverait-il pas ?

"J'ai pétri de la boue et j'en ai fait de l'or".(81)

Au contraire, ses écarts de conduite contredisent et étouffent en lui l'appel de Dieu. La crainte envahit alors son coeur, la peur, à la pensée du jugement peut-être :

"Sur le fond de mes nuits Dieu de son doigt savant
Dessine un cauchemar multiforme et sans trêve." (82)

L'attitude de Baudelaire vis-à-vis de Dieu ne peut se ramener à un vague panthéisme, moins encore à l'athéisme. Dieu paraît si souvent dans l'œuvre de Baudelaire qu'il est impossible de nier cette présence. Il faudra donc tenir compte de ce fait pour porter un jugement sur le pessimisme de Baudelaire. Il serait en effet paradoxal qu'un homme qui croit en Dieu adhère vraiment à un pessimisme philosophique profond et identifie le fait d'exister avec le mal.

2. SATAN

Devant Dieu, Satan !

Le Diable figure parmi les personnages les plus importants des Petits Poèmes en Prose. Il se présente comme l'un des acteurs principaux dans le Mauvais Vitrier, Les Tentations, Le Joueur Généreux, Assomons des Pauvres. Une idée continuelle hante l'esprit de Baudelaire : l'influence de Satan. Dans "le Mauvais Vitrier" Baudelaire se sent poussé à agir sous une impulsion mystérieuse. Il jette alors un pot de fleurs sur le vitrier. Dans "Assomons les Pauvres" il est poussé par le démon à battre un vieillard.

"Des Démons malicieux se glissent en nous et nous font accomplir, à notre insu, leurs plus absurdes volontés."
.. (83)

Dans sa vie même/ ^{il} se sent poussé parfois au crime,, et c'est ainsi qu'il explique son attitude pendant la Révolution de 1848: "Mon ivresse en 1848. De quelle

nature était cette ivresse? Goût de la vengeance.
Plaisir naturel de la démolition ... Les horreurs de
Juin. Folie du peuple et folie de la bourgeoisie. Amour
naturel du crime." (Pléiade p. 1274)

Dans les Fleurs du Mal, le sonnet "Destruction"
décrit l'action de Satan :

"Sans cesse à mes côtés s'agite le Démon;
Il nage autour de moi comme un air impalpable;
Je l'avale et le sens qui brûle mon pounon
Et l'emplit d'un désir éternel et coupable.

Il me conduit ainsi, loin du regard de Dieu,
Haletant et brisé de fatigue, au milieu
Des plaines de l'Ennui, profondes et désertes"

Comme Faust, Baudelaire se sent parfois en contact
avec Satan. Pour en profiter, le poète devrait y perdre
son âme. Voici les promesses d'un personnage étrange,
symbole du Diable.

"Afin de compenser la perte irrémédiable que vous avez
faite de votre âme ... je vous donne la possibilité de
soulager et de vaincre, pendant toute votre vie, cette
bizarre affection de l'Ennui, qui est la source de toutes
vos maladies et de tous vos misérables progrès. Jamais un
désir ne sera formé par vous, que je ne vous aide à le
réaliser; vous serez fourni de flatteries et même d'adoration;
l'argent, l'or, les diamants, les palais féériques, viendront
vous chercher et vous prieront de les accepter, sans que
vous ayez fait un effort pour les gagner."(84)

Une différence oppose Baudelaire et Faust : Faust
demande à Satan science et puissance. Baudelaire attend de
lui plaisir et jouissance.

Un courant de péché semble entraîner même les petits
enfants. Ainsi deux enfants se battent violemment pour
prendre le pain que le poète a donné à l'un d'eux. (Le
Gâteau) D'autres font souffrir les animaux : un enfant

riche aime jouer avec des rats vivants qu'un enfant pauvre garde dans une cage. (Le Jouet du Pauvre)

Sans prétendre comme Barjon que Satan occupe, dans l'oeuvre de Baudelaire, plus de place que Dieu, il faut reconnaître le rôle que le poète lui attribue dans la vie humaine. Le Diable tente tous les hommes, même ceux qui nient l'existence de Satan. Le paragraphe consacré à George Sand, dans *Mon Coeur mis à nu*, le rappelle de façon claire et brutale :

"Il ne faut pas croire que le Diable ne tente que les hommes de génie. Il méprise sans doute les imbéciles, mais il ne dédaigne pas leur concours. Bien au contraire ...

Voyez George Sand ...

Elle a de bonnes raisons pour vouloir supprimer l'Enfer ... La femme Sand est intéressée à croire que l'Enfer n'existe pas."

Cette influence du Diable est en partie responsable de la férocité humaine qui est un des éléments du pessimisme de Baudelaire, et sur laquelle semble-t-il il projetait d'écrire :

"Un chapitre sur l'indestructible, éternelle, universelle et ingénieuse férocité humaine. De l'amour du sang. De l'ivresse du sang"(85)

"La perversité humaine la plus épouvantable" s'étale partout, au milieu des "vanteries les plus surprenantes de probité ... Tout en ce monde sue le crime : le journal, la muraille et le visage de l'homme."
(Pléiade p. 1299)

Ne cherchons pas trop de précision dans ces idées sur le mal : Baudelaire n'est ni philosophe ni théologien,

Dans l'ensemble ces idées lui viennent de son catholicisme. Le démon existe; il tente les hommes et les pousse au péché. L'enfant même porte en son cœur une tendance au mal que l'Eglise appelle le péché originel. Baudelaire y fait de multiples allusions qui dépassent de beaucoup sa vie personnelle. Parlant du XVIII^e siècle, il déclare : "la négation du péché originel ne fut pas pour peu de chose dans l'aveuglement général de cette époque". (Pléiade p. 1189). Le péché originel est un fait, Baudelaire dirait presque un fait d'observation, et tout progrès culturel doit le prendre en considération. Baudelaire écrit encore :

"Théorie de la civilisation. Elle n'est pas dans le gaz ! ni dans la vapeur ... elle est dans la diminution des traces du péché originel." (86)

Faut-il parler de pessimisme : Pas encore. Reconnaître l'existence du mal sous ses diverses formes c'est tout simplement du réalisme chrétien, ou philosophique.

Ce sont les possibilités de résistance de l'homme qui feront le partage entre optimisme et pessimisme. Oui ou non, l'homme tenté est-il un homme libre? ou est-il un esclave voué au mal?

3. L'ECORCHE

Entre Dieu et Satan, un homme "écorché", douloureux, tiraillé entre le bien et le mal, divisé au plus profond de son être!

Le mot "écorché" revient plusieurs fois sous la plume de Baudelaire. Il exprime de façon vive la souffrance la plus profonde du poète. Entre son idéal et ses misères

morales, il se sait faible; mais il n'utilise pas sa force de volonté pour sortir de ses difficultés.

La volonté de grandeur le hante pendant sa vie entière : "être le plus grand des hommes. Se dire cela à chaque instant." (Pléiade p. 1303) "Vouloir tous les jours être le plus grand des hommes." (Pléiade p. 1296). Dès son enfance il forme des rêves ambitieux : "étant enfant, je voulais être tantôt pape, mais pape militaire, tantôt comédien. Jouissance que je tirais de ces deux hallucinations." (Pléiade p. 1296) Il se préoccupe moins de réaliser ces ambitions, semble-t-il, que d'en jouir en imagination.

Cependant ces désirs sont souvent formulés; ils apparaissent souvent dans la prière de Baudelaire, il dit, s'adressant à Dieu : "donnez-moi la force de faire immédiatement mon devoir tous les jours, et de devenir ainsi un héros et un saint." (Pléiade p. 1287) Sans aucun doute, cette volonté d'idéal rendra plus cuisant l'échec dans la vie de Baudelaire.

Il faut d'ailleurs remarquer chez Baudelaire une tendance étrange, et le désir de mettre Dieu à son service, "Avant tout, être un grand homme et un saint pour soi-même." (Pléiade p. 1286) "Être un grand homme et un saint pour soi-même, voilà l'unique chose importante." (Pléiade p. 1289)

Baudelaire veut donc la grandeur de Baudelaire pour Baudelaire; il la veut aussi par les moyens de Baudelaire,

et à l'heure de Baudelaire.

".. Oui, je veux
Être vertueux, dans une heure"(87)

"Il faut toujours être ivre. Tout est là ... il faut vous enivrer sans trêve. Mais de quoi? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous ... " (P.P.P. XXIII)

A votre guise ... Sans autre loi que ses caprices, Baudelaire a cherché Baudelaire, et l'a trouvé avec ses misères. Incapable de se satisfaire dans la possession de son moi, il devait sombrer dans le pessimisme parfaitement conscient, d'ailleurs, de son erreur : "Les vices de l'homme, si pleins d'horreur qu'on les suppose, contiennent la preuve de son goût de l'infini; seulement c'est un goût qui se trompe souvent de route." (Paradis Artificiels, Pléiade p. 348) Il sait aussi quels secours il aurait pu trouver dans une vie chrétienne normale; il y fait allusion à l'occasion de la rencontre de Madame Bovary avec " le bon curé Bournisien" : "la future adultère — car elle n'est encore qu'au commencement du plan incliné, la malheureuse! — va demander secours à l'Eglise, à la divine Mère, à celle qui n'a pas d'excuses pour n'être pas toujours prête, à cette Pharmacie où nul n'a le droit de sommeiller." (Madame Bovary. Critique littéraire. Pléiade p. 656)

Ainsi Baudelaire a senti vivement que la vie humaine est adossée à des Puissances spirituelles. Malgré des moments de Révolte, plus ou moins feinte, il choisit Dieu. "Dieu est l'éternel confident dans cette tragédie dont chacun est le héros." (Pléiade p. 1298) Sa mysticité le

pousse à la prière : "Faire tous les matins ma prière à Dieu, réservoir de toute force." (Pléiade p. 1264)

"L'homme qui fait sa prière le soir est un capitaine qui pose des sentinelles. Il peut dormir." (Pléiade p. 1269)

Elle devrait monter plus haut; mais elle ne paraît pas le faire souvent, et Baudelaire sera toute sa vie "écorché", tiraillé entre des désirs vagues et un véritable don de soi. Il se plaint parfois des autres; mais d'abord et surtout il se plaint de lui-même, de la division intime de son moi qui oppose son corps et son âme, qui suscite la guerre entre sa sensualité ou son orgueil et l'amour de Dieu. Il porte inscrite en lui-même sa difficulté d'être.

Baudelaire ne voile jamais son mal; il l'étale; et pour en triompher il jette les yeux vers Dieu. Par un nouveau paradoxe, ce "Poète maudit" se fait, dans la littérature moderne le Témoin des réalités invisibles; témoin parfois révolté, le plus souvent priant.